

16/03/11 | 07:00 | mis à jour à 09:51 | **Gabrielle Serraz Les canons à neige déclenchent une guerre de l'eau**

Dans les Alpes, la sécheresse de l'hiver révèle les limites d'un système industriel qui transforme l'eau en neige et détruit les milieux naturels.

Bonne nouvelle ! La neige est au rendez-vous », annonçait France Montagnes, association de professionnels et d'élus, pour les vacances de février. « Malgré le redoux de ces dernières semaines, 82 % des pistes du domaine skiable français sont en effet ouvertes à la clientèle pour la pratique de toutes les glisses. » Un constat qui relève de l'exploit en cet hiver où, comme le constate Météo France, « dans les Alpes du Nord, le déficit d'enneigement est très important. Les hauteurs de neige se situent en général parmi les 5 hivers les plus faiblement enneigés à cette période depuis trente à quarante ans ».

Du coup, les stations ont massivement recours à la neige artificielle (joliment rebaptisée « neige de culture »), au point de faire réagir les conseillers régionaux écologistes de Rhône-Alpes dans un communiqué : « *Il fait sec en ce moment sur les Alpes du Nord ; très sec. Pourtant, partout en montagne, les canons à neige continuent à cracher de l'"or blanc" sur les pistes de ski. Or les retenues collinaires qui les alimentent en grande partie sont aux trois quarts vides.* »

Pour Claude Comet, conseillère régionale (Europe Ecologie-Les Verts) déléguée au tourisme et à la montagne, « *les gestionnaires des stations sont prêts à aller chercher jusqu'à la dernière goutte d'eau pour "fiabiliser le produit neige", comme ils disent. Sans contrôle, puisque les agences de l'eau et les préfetures n'ont pas les moyens de mettre en place une réelle police de l'eau, quand les préfetures n'autorisent tout simplement pas les prélèvements !* »

Un atout pour les stations

C'est pourquoi, fin février, la Commission internationale pour la protection des Alpes, la Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature et Mountain Wilderness France ont envoyé une lettre au préfet coordinateur du massif des Alpes, pour tirer « *la sonnette d'alarme* » et demander de « *faire respecter la loi sur les débits réservés* », c'est-à-dire le volume minimal d'eau qu'il convient de conserver dans un ruisseau « *et d'intensifier les contrôles sur les prélèvements d'eau* ».

« *Les structures de réglementation existent et fonctionnent et toutes nos activités, tous nos prélèvements se font sous le contrôle des autorités et de la police de l'eau* », commente Laurent Reynaud, directeur général de Domaines skiables de France (DSF), qui regroupe l'ensemble des opérateurs de remontées mécaniques. Pour les derniers, « *la neige de culture permet de réduire l'exposition à l'aléa climatique et de sécuriser les recettes* ». Conséquence, si l'on compare deux saisons marquées par un faible enneigement, la fréquentation avait baissé de 30 % en 1989-1990, mais de seulement 15 % en 2006-2007.

Ce résultat mérite-t-il pour autant l'investissement de près de 1,2 milliard d'euros réalisé par les stations françaises depuis 1993 en installations de neige artificielle ? En 2010, leur chiffre d'affaires a baissé de 2,3 % par rapport à la saison précédente, à 1,15 milliard d'euros, et la profession dénonce « *un effet de ciseaux de plus en plus marqué* » entre les coûts de production et le prix du forfait vendu au skieur. Pour retrouver de la marge, les opérateurs exigent en permanence de nouveaux programmes immobiliers, lesquels demandent une

extension des domaines skiables. Une fuite en avant qui entraîne une pression sur le milieu naturel et une forte demande en eau.

Risques de pénuries

Dans le même temps, le Giec et l'Agence européenne de l'environnement (AEE) observent que la température moyenne des Alpes a augmenté de 1,5° C en un siècle, soit deux fois plus vite que le réchauffement total du globe terrestre. A terme, c'est une augmentation des températures de 2,6 à 3,9° C qui est à prévoir d'ici à 2100. « *Le château d'eau des Alpes est extrêmement sensible et vulnérable aux évolutions des processus météorologiques et climatiques ou de l'utilisation de l'eau par la nature et les hommes. Toute dégradation peut avoir une influence sur la qualité et la quantité d'eau fournie à des dizaines de millions d'Européens* », indique l'AEE.

Pour compenser le changement climatique, les stations se constituent des réserves d'eau en construisant des retenues collinaires, où l'eau est stockée depuis l'été. Si celles-ci fournissent 55 % des besoins pour la neige de culture, 30 % sont encore prélevés dans les cours d'eau et 15 % sur les réseaux d'eau potable. « *Le prélèvement sur [ces derniers] peut entraîner des problèmes de pénuries chroniques et n'est pas suffisant. Le prélèvement dans les eaux superficielles est historiquement la première technique utilisée, mais ses conséquences environnementales sont désastreuses ; en effet, les installations ne sont tenues de respecter aucun débit réservé et sont libres de prélever la totalité du débit* », écrit Philippe Lacroix, auteur en juillet 2009 d'un mémoire sur « La relation entre prélèvements et disponibilités des ressources en eau dans les Alpes », réalisé dans le cadre d'un projet européen. Dans les Alpes, « *jadis considérées comme le château d'eau de l'Europe, la surpression due au tourisme de masse a d'ores et déjà causé des situations de pénurie, ce qui était impensable il y a quelques années encore* », démontre-t-il, avec des exemples à Samoëns, Les Gets ou Les Arcs.

Pour Philippe Bourdeau, enseignant chercheur à l'Institut de géographie alpine de Grenoble, le problème posé par l'utilisation des canons à neige est le « *révélateur d'une monoculture de la neige* ». Une logique où tous les crédits accordés pour la diversification des sites en moyenne altitude ont été consommés en installations de neige de culture.

A terme, l'association Mountain Wilderness envisage la phase suivante, celle d'une réfrigération de l'eau, si la température n'était pas assez négative pour en fabriquer ! « *Il y a vingt ans, il fallait sortir du "tout-ski", alors sont apparues les nouvelles glisses ; il y a dix ans, il fallait sortir du "tout-neige", la réponse fut l'enneigement artificiel ; aujourd'hui, il s'agit de sortir du "tout-tourisme en montagne" et de sortir de cette dépendance fragile en diversifiant l'écosystème vers l'agriculture, l'artisanat, l'industrie* », analyse Philippe Bourdeau.

Gabrielle Serraz, Les Echos correspondante à Grenoble, Les Echos

chiffres clefs

- La **quasi-totalité** des stations sont aujourd'hui équipées contre 10 en 1980.
- Plus de **5.300 hectares** ont été enneigés artificiellement en 2010 en France, soit 20 % du domaine skiable, contre 60 % en Autriche et 80 % dans les Dolomites (Italie).
- Les canons consomment **26.000 kWh d'électricité** par an par hectare de piste.
- Il faut 1 mètre cube d'eau pour produire de 2 à 2,5 mètres cubes de neige, soit **4.000 mètres cubes d'eau par hectare**.
- Rentables à partir d'un chiffre d'affaires annuel de 2 millions d'euros, les lourds investissements sont en principe **amortis en dix ans**.
- Longtemps cantonnées à un volume moyen de stockage de 20.000 à 50.000 mètres cubes, les

retenues collinaires entrent dans le gigantisme : 406.000 mètres cubes pour celle d'Arc 2000 (Savoie).

Tous droits réservés - Les Echos 2011